



Lorna Simpson Press
Jeu de Paume, July 2013

GALERIE PHOTO

[f](#)
[t](#)

Dans son travail Lorna Simpson (née en 1960) mélange image fixe et image en mouvement. Son œuvre explore les questions de l'identité et de la mémoire, de l'histoire, de la réalité et de la fiction.
 «Waterbearer», 1986.

LORNA SIMPSON, L'AMÉRIQUE EN NOIR ET BLANC

Le Jeu de Paume poursuit son histoire de la photographie au féminin en présentant, pour la première fois en Europe, trente années du travail de l'artiste américaine.

Par **DOMINIQUE POIRET**



SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
 THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
 ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.

Photo Lorna Simpson



Next    

CINÉMA MUSIQUE MODE BEAUTÉ DESIGN/ARCHI ARTS LA NUIT AUTO NON MADE IN FRANCE



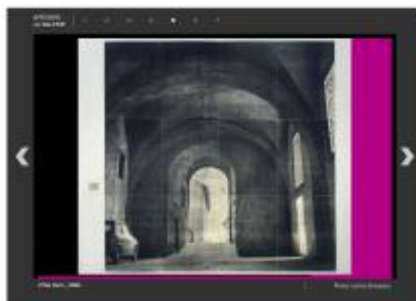
Next    

CINÉMA MUSIQUE MODE BEAUTÉ DESIGN/ARCHI ARTS LA NUIT AUTO NON MADE IN FRANCE



Next     **Next**    

CINÉMA MUSIQUE MODE BEAUTÉ DESIGN/ARCHI ARTS LA NUIT AUTO NON MADE IN FRANCE CINÉMA MUSIQUE MODE BEAUTÉ DESIGN/ARCHI ARTS LA NUIT AUTO NON MADE IN FRANCE



Next    

CINÉMA MUSIQUE MODE BEAUTÉ DESIGN/ARCHI ARTS LA NUIT AUTO NON MADE IN FRANCE



LORNA SIMPSON
JUSQU'AU 1ER SEPTEMBRE

00:00 DU PAUME - PLACE DELALONGUE 75008 PARIS
INFORMATIONS ET BILLETTERIE

Moins connue que Jeff Wall, Lorna Simpson mérite pourtant que l'on s'y intéresse avec autant de ferveur. Tout comme le Canadien, cette photographe américaine née en 1960 déploie une œuvre complexe et exigeante. L'exposition du Jeu de Paume en forme de rétrospective permet d'en mesurer tout l'impact. Au programme, les phototextes qui l'ont fait connaître mais également des sérigraphies sur panneaux de faïence, un ensemble de dessins, des "Photo Booths" (assemblages composés de photos trouvées et de dessins), et des installations vidéo.

EXPOS

PAS DE CONGÉS POUR LES MUSÉES

AVEC PLUS DE SERENITE ET MOINS DE FILES D'ATTENTE, PROFITEZ DE LA FRAÎCHEUR DES MUSÉES POUR VOIR LES RÉTROSPECTIVES STARS DE L'ÉTÉ.

RON MUECK À LA FONDATION CARTIER

L'Australien, installé à Londres, revient avec des sculptures plus vraies que nature qui intriguent et effraient à la fois. Géants ou lilliputiens, ses personnages troublent, jusque dans le grain de l'épiderme, autant par leur réalisme que leur étrangeté.
Jusqu'au 29 septembre.
www.fondation.cartier.com

DYNAMO AU GRAND PALAIS

Où comment s'étourdir les sens par une débauche d'effets visuels provoqués par l'art optique et cinématique sur presque 4 000 m², soit la totalité des galeries nationales du Grand Palais. Le commissaire Serge Lemoine s'est attelé à un chantier colossal : un siècle de création « bricolée » par 150 artistes qui placent le spectateur au cœur de leurs œuvres. Julio Le Parc, François Morellet, Gianni Colombo, Jesús Rafael Soto, Dan Flavin, Victor Vasarely, Jean Tinguely et les autres explorent l'immatériel, la monochromie, l'interférence, l'immersion, le cliçnotement, la distorsion, le vide ou l'invisible. Autant d'expériences sensorielles à vivre.
Jusqu'au 22 juillet.
www.grandpalais.fr

KEITH HARING AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

Où l'énergie débordante d'un « street artist » qui a inventé un nouveau langage pictural dans les années 1980. Ses « subway drawings » réalisés dans le métro, ses peintures, ses dessins et sculptures étaient porteurs de messages de justice sociale, de liberté individuelle et de changement. Icône du pop art, artiste subversif et militant, Keith Haring a multiplié les engagements tout au long de sa vie. Très jeune, il était animé par une envie de transformer le monde. Un ensemble jamais réuni de quelque 250 œuvres, bâches, dessins, tableaux, céramiques et totems géants d'un artiste fauché par le sida à l'âge de 31 ans.
Jusqu'au 18 août.
www.mam.paris.fr

LA COLLECTION MARLENE ET SPENCER HAYS AU MUSÉE D'ORSAY

Une Internationale des arts ? Ils habitent Nashville, New York ou Paris et aiment les postimpressionnistes. « L'art n'appartient à personne, nous en sommes seulement des gardiens temporaires, privilégiés et comblés », assurent-ils.
Jusqu'au 18 août.
www.musee-orsay.fr

Expectatives pendues
devant l'art d'Orsay et du Grand Palais.

REPORTAGE PHOTO
YOUNG-AH KIM
FIGAROSCOPE



SALON 94

FIGAROSCOPE HORS SERIE

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

JUIL/AOUT 13

Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 1089

Page 2/3

PISTOLETTO AU LOUVRE

Le maître de l'arte povera, qui fête cette année ses 80 ans, s'est emparé du Louvre sans ambages. En posant le signe du Troisième Paradis, symbolisant le futur, sur la façade de la Pyramide, Michelangelo Pistoletto marque de son empreinte le plus grand musée du monde. Un défi qu'il relève avec malice, jalonnant un long parcours balisé de ses sculptures-miroirs, œuvres marquantes des années 1960. Il conduit ainsi le visiteur à un jeu de pistes à travers les salles des Antiquités grecques et romaines, le département des Peintures, en passant par la cour Marly et les remparts de Charles V. Jusqu'au 2 septembre.
www.louvre.fr

TAMARA DE LEMPICKA À LA PINACOTHEQUE

Passée la Seine, traversé le jardin des Tuileries, la Pinacothèque joue l'antagonisme dans l'espoir de ne pas désempaler. Art nouveau ou Art déco ? On peut ne pas choisir. Icône du second mouvement, la garçonne « modernolâtre » et mondaine cosmopolite Tamara de Lempicka est à l'honneur. Jusqu'au 8 septembre.
www.pinacothèque.com

CHARLES RATTON L'INVENTION DES ARTS PRIMITIFS AU QUAI BRANLY

L'exposition consacrée au gale-riste historique traversera l'été. On en apprendra beaucoup sur l'invention de la notion d'arts premiers qui enthousiasma les esthètes mais fit bondir les ethnologues. Aujourd'hui, ces trésors lointains sont pleinement reconnus et même devenus arts majeurs, notamment en entrant au Louvre, au pavillon des Sessions. Jusqu'au 22 septembre.
www.quaibrany.fr

ROY LICHTENSTEIN AU CENTRE POMPIDOU

Roy Lichtenstein (1923-1997), l'autre pape du pop art, ses pointillés cliniques et ses aplats de couleurs primaires, a exploré de multiples territoires artistiques, loin de l'univers de la bande dessinée. L'exposition de Beaubourg

(présentée auparavant à Chicago, Washington et Londres) se penche sur une carrière bien plus riche et complexe qu'elle n'y paraît, et révèle des pans méconnus de l'œuvre de l'Américain, notamment des paysages, sculptures et céramiques.

Du 3 juillet au 4 novembre.
www.centrepompidou.fr

SOPHIE DE SANTIS
ET ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE

ET AUSSI

LORNA SIMPSON AU JEU DE PAUME

Photographe afro-américaine abordant la représentation complexe du corps noir. Jusqu'au 1^{er} septembre.
www.jeudepaume.org

FERRANTE FERRANTI À LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Voyage dans l'Antiquité et l'architecture baroque. Jusqu'au 15 septembre.
www.mep-fr.org

MIKE KELLEY AU CENTRE POMPIDOU

Rétrospective décapante d'un artiste californien (peintre, vidéaste) dont les œuvres dérangeantes explorent l'intime. Jusqu'au 5 août.

SIMON HANTAI AU CENTRE POMPIDOU

Hommage au peintre hongrois de Paris, grand maître de l'abstraction des années 1950. Jusqu'au 2 septembre.
www.centrepompidou.fr

FIGAROSCOPE HORS SERIE

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

JUIL/AOUT 13

Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 1089

Page 3/3





MUSTS JUILLET - AOÛT 2013



↗ **Pop**

Figure emblématique du pop art, contemporain de Warhol, Roy Lichtenstein est célèbre pour son travail inspiré de l'imagerie populaire et des comics. La rétrospective présentée au Centre Pompidou réunit plus d'une centaine de tableaux et sculptures, ainsi qu'un ensemble de collages exposés pour la première fois en France. SZ

Roy Lichtenstein, du 3 juillet au 4 novembre au Centre Pompidou, Paris (4P).



Cultissime



↗ **Monumental**

Xavier Veilhan s'installe sur la terrasse de la Cité radieuse à Marseille. L'artiste y expose un mobile suspendu, des rayons et un buste de Le Corbusier en hommage au créateur du lieu. OH

Architectures: Xavier Veilhan, jusqu'au 30 septembre, au Marm, centre d'art de la Cité radieuse, à Marseille.



↗ **Qui est qui?**

Photographe et écrivaine afro-américaine, Lorna Simpson bouscule les conventions autour du genre, de l'identité et de la culture. C'est sa première exposition d'envergure en Europe. L'installation vidéo *Choir* a été créée spécialement pour l'expo. OH

Lorna Simpson, jusqu'au 1^{er} septembre, au Jeu de Paume, à Paris (8P).



Il n'y a pas plus TÊTU.

↗ **Black Angel**

Adele l'adore, Damon Albarn et Grizzly Bear aussi. Armé de son violon et d'une voix belle à crever, Marques Toliver marie gospel, r'n'b et classique dans ce premier album essentiel *Land Of Canaan*. Cet ancien musicien de rue ouvertement gay est un phénomène. SZ

Land Of Canaan, Marques Toliver (Belle Union).



www.journaldesfemmes.com

Date : 25/06/13

Phantom Home : menaces de mort au Jeu de Paume



Delphine Olawaiye JournalDesFemmes.com



Polémique. Ouverte le **28** mai, l'**exposition** de la photographe palestinienne **Ahlam Shibli** "Phantom Home" (Foyer Fantôme) suscite des réactions très vives d'associations juives.

Polémique. Le Jeu de Paume indique avoir reçu de "de nombreux messages de protestation" depuis le 3 juin. Parmi elles, une lettre du président du CRIF (le Conseil représentatif des organisations juives de France), Roger Cukierman, s'insurgeant contre l'exposition d'Ahlam Shibli et l'accusant de "faire l'apologie du terrorisme".

L'exposition présente plusieurs séries de clichés prises dans différents pays, notamment à Naplouse en Cisjordanie où 68 photos ("Death") mettent en scène la représentation de martyrs palestiniens. Ahlam Shibli parle "d'assassinats d'Israéliens", et emploie le terme de "martyr" pour qualifier les kamikazes-terroristes. Ce qui n'est pas au goût de tout le monde.

Le travail d'Ahlam Shibli est sujet à polémique. A tel point que plusieurs associations ont saisi la ministre de la Culture Aurélie Filippetti. Des lettres, également, qui émanent de groupuscules

Évaluation du site

Ce site s'adresse aux femmes. Il leur propose des articles concernant la mode, la culture, les loisirs et la santé.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 145

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

néo sionistes menacent la vie de l'artiste. Les photos, pourtant déjà exposées à Barcelone n'avaient pourtant suscité aucune polémique. Marta Gili, directrice du Jeu de Paume affirme la liberté d'expression du centre d'art : "Je refuserai toujours la censure". Ainsi, pour tenter de calmer les esprits, mercredi 26 juin à l'Ecole nationale des Beaux-arts prendra place un débat autour de Phantom Home et de la liberté d'expression. Après des menaces de morts, des alertes à la bombe, des insultes et du harcèlement, pas sûr que cela suffise.



" Phantom Home " fait polémique au **Jeu** de Paume © **Ahlam Shibli**

Ze moeten zich in de kijker dansen

Beeldende kunst

Lorna Simpson, t/m 1/9 in Jeu de Paume, Parijs.

DOORSANDRA HEERMA VAN VOSS

Een man en een vrouw nemen plaats achter een schaakbord. Zij is de elegante zelf: ze zit keurig rechtop, in een witte jurk, en legt bij het peinzen over een volgende zet alleen even een hand tegen haar kin. Hij is anders. Hij moet winnen, voor minder doet hij het niet. In een grotesk geruit pak, het haar in een rockerskuif, beziet hij met superieure minachting de stukken. Op de achtergrond repetiteert een pianist een simpele melodie - hij speelt totdat zijn handen het niet meer weten, en begint dan van voren afaan.

Tien minuten later verstommen de noten en is het schaakspel voorbij. Uitslag ongewis. De man en de vrouw staan op en lopen op ons af tot het beeld zwart is. Ze zijn voor onze ogen oud geworden. Hij is nu een grijs, nors ventje; zij heeft een warrig Tina Turner-kapsel en oogt vooral vermoeid.

Dit rijke verhaal - over man en vrouw, over competitie en zelfbeheersing, over de futiliteit en de schoonheid van het steeds opnieuw proberen - weet beeldend kunst-

naar Lorna Simpson (New York, 1960) met een minimum aan visuele foefjes neer te zetten in *Chess* (2013), een video-installatie op drie schermen. *Chess* vult een van de vijf ruimten op Simpsonse eerste grote Europese expositie. Het Jeu de Paume in Parijs maakte een zorgvuldige selectie uit haar toch al beheerste en consistente oeuvre, grotendeels in zwart-wit, dat draait om een paar grote thema's: gender, ras, identiteit en herinneringen.

De veertien dansers uit de video *Momentum* (2010) doen denken aan de hoopvolle auditanten uit *X-Factor* en *A Chorus Line*, zo ernstig als ze om beurten een kale dansvloer betreden voor hun beste en langste pirouette. Het wijde shot zorgt ervoor dat ze zich letterlijk bij ons in de kijker moeten dansen; zij zwoegen, wij keuren. Je telt al snel mee: acht seconden - matig. Vijftien seconden - mag door.

Hun krullenpruiken figureren ook in *Gold Headed* (2013), een reeks abstracte tekeningen, terwijl *Day Time* en *Day Time (gold)* (2011), twee grote, sprookjesachtige afdrukken op vilt van een oude ansichtkaart van het Lincoln Centre in New York, blijken te verwijzen naar de persoonlijke herinnering waar Simpson dit alles op baseerde: als kind deed ze hier zelf mee aan een balletvoorstelling, met een gouden pruik op.

Meesterlijk van suggestiviteit is *The Car* (1995). Opnieuw een grote, viltten afdruk van een oude foto. Een simpel autootje staat geparkeerd in de schaduw van een arcade. Daarbij een tekst - het zou zonde zijn om hem letterlijk te citeren, maar Simpson roept in een paar zinnen een heimelijk treffen van een koppel op, dat de auto gebruikt om midden op de dag onbespied de liefde te bedrijven.

The Waterbearer (1986) is een foto van een donkere vrouw in een wit schort, met in haar linkerhand een zilveren kan en rechts een jerrycan. Ze giet ze allebei leeg. We zien haar op de rug. De zin eronder vertelt van een machteloze getuige: ze heeft een man zien verdwijnen bij de rivier, maar haar verhaal wordt bij voorbaat niet geloofd. De waterdraagster wordt zo een symbool van racisme.



Memento' (2010) van Lorna Simpson



SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.

REPÈRES

- 1960** Naissance à Brooklyn (où elle vit et travaille aujourd'hui)
- 1978-1980** Pratique la photo de rue documentaire
- 1983-1985** Étudie la photo à la School of Visual Arts (New York) et les arts plastiques à l'université de Californie (San Diego)
- 1985** Crée des assemblages photos/textes
- 1994** Sérigraphies sur feutre
- 1997** Réalise ses 1^{ères} vidéos

Lorna Simpson

IDENTIFICATION D'UNE FEMME

Des images documentaires en noir et blanc aux installations vidéo en miroir, la photographe américaine n'a qu'une obsession : le genre (mais aussi l'identité et la race). Le Jeu de Paume à Paris organise sa première rétrospective en Europe. Résumé de trente ans de carrière en 150 œuvres. Sabrina Silamo TEXTE

Elle nous tourne le dos. Vêtue d'une simple tunique blanche (blouse de travail, chemise de nuit?), une femme noire verse de l'eau. Dans sa main droite, un bidon en plastique, dans l'autre, un pichet en inox. Cette porteuse d'eau (*Waterbearer*, à gauche), immortalisée en 1986, fournit trois clés importantes de l'œuvre de Lorna Simpson.

D'abord, son héroïne, incarnée par l'artiste Alva Rogers, n'a pas de visage. « *Parce que l'unique chose qui attire les gens sur une photo est son expression*, explique l'artiste. *On se demande à quoi ou à qui elle ressemble. Photographier de dos est une façon d'interpeller le spectateur et le priver délibérément de ce qu'il pourrait s'attendre à voir.* » Ensuite, le geste de cette femme emprunte à l'histoire de l'art, et notamment au *Siècle d'or*, c'est-à-dire la peinture hollandaise du XVII^e siècle. Enfin, l'opposition entre le pichet en métal et le bidon en plastique – entre l'abondance de la Flandre d'antan et la précarité d'aujourd'hui qui oblige certaines femmes à puiser de l'eau – engendre une lecture sociale et économique. D'ailleurs, insiste Jean Simon, la commissaire de l'exposition, « *on peut voir dans cette image devenue iconique la Justice tenant sa balance en équilibre* ».

L'histoire / la mémoire

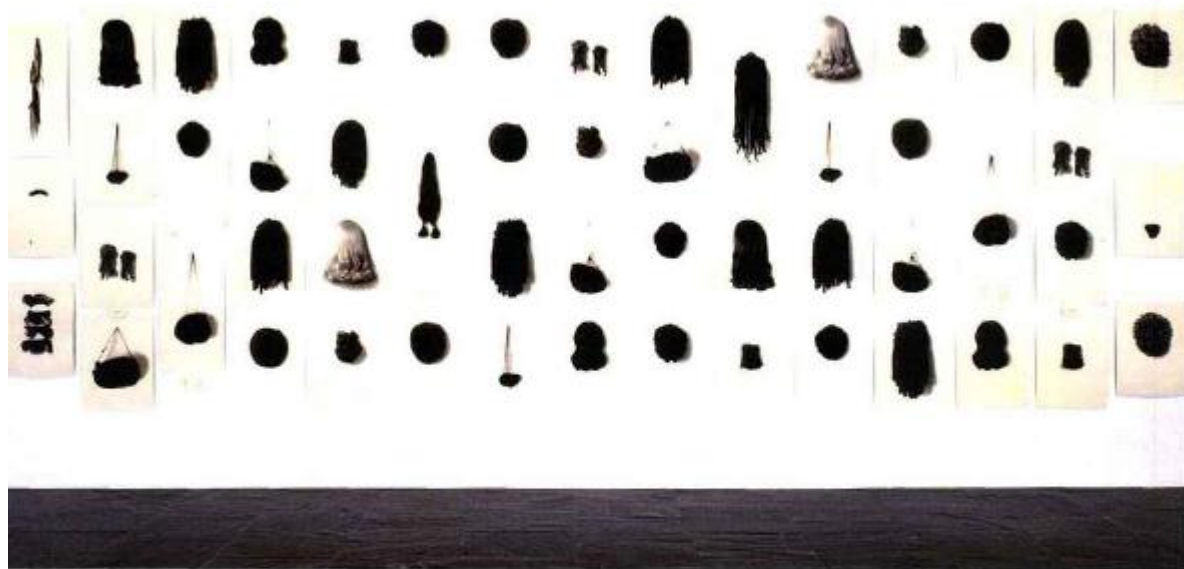
Un commentaire accompagne cette composition. « *Elle le voit disparaître près de la rivière. Ils lui demandèrent de raconter ce qui s'était passé. Mais ce fut seulement pour faire fi de sa mémoire.* » Ces trois phrases effacent la frontière entre la réalité (le sujet photographié) et la fiction (le récit). « *Le thème vers lequel je me tourne le plus souvent est celui du souvenir*, déclare Lorna Simpson. *Mais au-delà, le fil conducteur de mon œuvre est ma relation au texte et aux idées qui entourent la notion de représentation.* » Ce premier photo/texte amplifie, réoriente ou complexifie la lecture de l'image. « *Il s'agit d'utiliser la*

façon dont nous entendons le langage, qui véhicule tantôt des significations ordinaires, tantôt des significations qu'il faut déchiffrer, précise la photographe. *Dans l'usage littéral de certains mots, il y a des déplacements de sens, qui rendent les choses plus menaçantes, ou les complètent.* » Voire détruisent le propos visuel de l'image.

Lors d'un voyage à Paris dans les années 1990, et d'une visite au centre Pompidou, Lorna Simpson découvre l'installation de Joseph Beuys, constituée de rouleaux en feutre gris (*Plight*, 1958-1985). +

▼ *The Car*, 1995, sérigraphie sur 12 panneaux en feutre, 259,1 x 264,2 cm





2 **Wigs II**, 1994-2006,
sérigraphie sur 71 papiers
en feutre, 248,9 x 673,1 cm

1 **Please Remind Me
of Who I Am** [détail],
2009, 100 éléments,
dimensions variables

1 **1957-2009** [détail], 2009,
éprouve gélafino-argentique,
12,7 x 12,7 cm

1 **Chess**, 2013,
vidéo, 10'25" (en boucle)

+ Révélation ! Désormais, elle rédige ses textes sur des carrés de feutre exposés tout à côté de la sérigraphie. Simultanément, la figure disparaît, mais quelques substituts résistent (cheveux ou perruques, accessoires dont la communauté afro-américaine fait grande consommation, qui permettent à Lorna Simpson de s'interroger sur le rôle de la coiffure dans la construction de l'identité), avant de s'estomper très vite. Ne subsistent alors que des lieux rappelant l'absence (ici un escalier, là un lit) et « *la rumeur du corps* », selon l'historien de l'art Okwui Enwezor. Dans *The Car* (p. 81), près de la voiture abandonnée

à l'entrée d'un passage, le synopsis débute par ces mots : « *J'entendais les voix d'un couple se disputant au loin* ». Espionnage ? Voyeurisme ? La série dont est extraite la photographie s'intitule « *Public Sex* » et donne la sensation, résume Joan Simon, de « *regarder par le trou de la serrure* ». Ou d'être face à un film hitchcockien : une impression renforcée par la composition monumentale au format cinémascope et les cartels en feutre qui découpent l'action comme dans un scénario de cinéma muet.

Masculin/féminin

De cinéma, il est aussi question dans la série « *1957-2009* ». Attirée par la photographie d'une femme noire négligemment appuyée contre une voiture, Lorna Simpson découvre sur eBay le lot de 150 images à laquelle elle appartient. Sur la plupart d'entre elles, un couple se met en situation, jouant aux échecs, se pavanant sur un canapé, soufflant des volutes de fumée... Ces clichés ont été pris au cours de l'été 1957 – trois ans avant la naissance de Lorna Simpson – à Los Angeles. Dans quel but ? Les deux amis espéraient-ils un emploi à Hollywood, La Mecque du cinéma (à une époque où les acteurs noirs – même cantonné à des rôles de serveurs ou de chauffeurs – sont rares, et où Pam Grier, l'icône plantureuse de la Blaxploitation joue encore dans une cour d'école). Ou cherchaient-ils simplement à



SALON 94

ARTS MAGAZINE

11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

JUILLET/AOÛT 13

Mensuel
OJD : 23500

Surface approx. (cm²) : 1920
N° de page : 80-83

Page 4/4

alimenter leurs fantasmes personnels? Cinquante ans plus tard, Lorna Simpson rejoue chacun des gestes des deux protagonistes, ceux de l'homme comme ceux de la femme (à droite). Si cette saga photographique évoque les *Untitled Film Stills* de Cindy Sherman, qui se met en scène dans des costumes et des attitudes variés caricaturant l'image de la femme américaine moyenne des années 1960-1970, elle entérine les questionnements de Lorna Simpson sur l'identité et ses modes de représentations.

L'identité, une question déjà explorée à travers une installation de 50 photomaton encadrés et accompagnés de 50 dessins (des détails) à l'encre sur papier (à gauche). Cette constellation de différents formats débute en 1920 et s'achève en 1970, année où l'expression du Mouvement des droits civiques aux États-Unis trouve son hymne en la personne d'un James Brown s'époumonant sur un flamboyant *Say It Loud, I'm Black and I'm Proud*.

Passé/présent

La partie d'échecs de l'album de 1957 inspire à l'artiste une vidéo à trois écrans, *Chess (ci-dessous)*. Dans cette installation, Lorna Simpson joue en miroir les rôles de deux joueurs, un homme et une femme qui vieillissent progressivement : rides et cheveux blancs apparaissent grâce à un fondu enchaîné, marquant le passage du temps. Cette technique de multiplication reprend celle

utilisée à l'époque surréaliste par un photographe anonyme, qui immortalisa en un quintuple portrait (obtenu grâce à deux panneaux de miroirs) Picasso et Picabia dans un studio new-yorkais. « *Jeu de rôle, jeu temporel, jeu spatial, et match en solo* », comme l'affirme Joan Simon. Lorna Simpson est une femme à facettes. ■



À LIRE

Lorna Simpson

Catalogue indispensable pour découvrir l'ensemble de la carrière de Lorna Simpson, et notamment les œuvres non exposées à Paris. Sous la direction de Joan Simon, coéd. Jeu de Paume/DaïMonica/Pwané. 180 ill., 216 p., 49,95 €



À VOIR

Lorna Simpson

JEU DE PAUME, PARIS

JUSQU'AU 1^{er} SEPTEMBRE

1, place de la Concorde

11h-19h (s. lun.) 11h-21h

le mar. 5,50 €/8,50 €

Tél. : 01 47 03 12 50

www.jeudepaume.org



LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel
pour

19€/mois
pendant 12 mois



NUMÉRO 411 / MARDI 2 JUILLET 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

« CE N'EST PAS UNE RÉTROSPECTIVE : FINALEMENT, TOUT EST NEUF »

FELICE VARINI, ARTISTE

En 2006, la première édition de la biennale « Estuaires » (désormais intitulée « Le voyage à Nantes ») voyait la réalisation d'une œuvre majeure de Felice Varini dans le port de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). À l'invitation du commissaire David Moinard, l'« artiste magicien » transfigure le Hangar à Banane dans une exposition qui actualise des œuvres de 1979 et comprend d'autres plus récentes. Felice Varini présente ce projet.

J.P. Vous n'aimez pas le terme de rétrospective. Est-ce que cela signifie que vos œuvres ne peuvent pas se conjuguer au passé ?

E.V. Mes pièces ne sont pas à la cave, ni dans une réserve, elles sont potentiellement dans une actualité permanente. Ces œuvres ne s'inscrivent pas dans un temps donné mais dans une multitude de temps. Il y a quelques mois, je ne pouvais pas m'imaginer que cette œuvre que j'ai sous les yeux deviendrait ce que je vois. Comment puis-je dire que j'ai déjà vu cette pièce ? Elle me surprend. Elle vient chercher son actualité dans un nouvel environnement. Elle-même court vers le temps : l'œuvre qui s'actualise sans cesse ne regarde pas en arrière ; elle est tournée vers le futur. L'actualisation n'est pas une renaissance, c'est un épaississement temporel. Vous voyez que je ne peux pas parler de rétrospective : finalement, tout est neuf. Même les pièces les plus anciennes, qui m'avaient causé beaucoup de soucis lors de leur première réalisation, retrouvent leur jeunesse.

J.P. La capacité de l'œuvre à être rejouée dans un autre contexte et à un autre moment était-elle présente dans le concept de départ ?

E.V. Non, au début je raisonnais avec la notion d'éphémère. La disparition des premières pièces me contentait. Mais assez rapidement, je me suis demandé quelle

SUITE PAGE 2

L'HOMME DU JOUR

DANIEL TEMPLON
VA OUVRIR UNE GALERIE
À BRUXELLES



SOMMAIRE

OBJETS D'ART
À LONDRES,
LES VENTES DES SUPERLATIFS

*
PHOTOGRAPHIE
L'ŒUVRE FORTE
DE LORNA SIMPSON
S'IMPOSE AU JEU DE PAUME

*
ART CONTEMPORAIN
LE FRAC PACA PASSE L'ŒUVRE
DE YAZID OULAB AU TAMIS

L'ŒUVRE FORTE DE LORNA SIMPSON S'IMPOSE AU JEU DE PAUME

PAR NATACHA WOLINSKI

Très établie outre-Atlantique, Lorna Simpson est paradoxalement peu connue en Europe. Elle a pourtant été la première artiste noire à représenter les Etats-Unis à la Biennale de Venise en 1993. En exposant à la fois ses photos et ses vidéos, le Jeu de Paume lui consacre une première rétrospective à Paris et révèle d'un coup trente ans de carrière. Née en 1960, Lorna Simpson a fait ses classes à la School of Visual Arts de New York avant de rejoindre l'université de Californie à San Diego. Dès la fin de ses études, elle s'est faite remarquer avec des photos d'hommes ou de femmes noirs qu'elle rendait anonymes en les prenant de dos ou en leur coupant la tête. À ses anti-portraits d'anti-héros (la femme était invariablement vêtue d'une robe en cotonnade blanche semblable à celle que portaient les esclaves sur les plantations du Sud), elle associait des mots à connotation radicalement négative (désinformation, dysfonctionnement, méconnaissance, etc...) ou bien des segments de phrases qui amorçaient un récit lacunaire dont on se demandait qui pouvait bien être le locuteur : la photographe elle-même qui attribuait des histoires à ses personnages sans qualité ? Les personnages eux-mêmes dont elle se serait appliquée à noter et transcrire les pensées ? Ou bien un écrivain qui se serait emparé des images et qui les aurait légendées ?

Il existe une tradition de photographes scripteurs qui accouplent volontiers le texte et l'image afin de redoubler leur certificat de présence au monde. C'est le cas de Robert Frank ou de Duane Michals qui ne sont pas exempts, ce faisant, d'un certain narcissisme. Contrairement à ses aînés, Lorna Simpson ne redouble pas le « je » quand elle juxtapose le verbe et l'image. Plus proche d'un cheminement conceptuel que d'une démarche autobiographique, elle bouscule au contraire les rapports entre les textes et les photos, elle crée des ruptures de tons, joue de l'ellipse ou de la polyvalence et suscite chez le regardeur une cascade d'interrogations. Est-ce parce que dans un pays où le blanc domine, le statut de femme et d'artiste noire ne permet pas d'assoir pleinement son ego ?

Dans les années 1990, Lorna Simpson épaisait le mystère en faisant disparaître les personnages et en se focalisant sur l'élément emblématique du corps humain qu'est la perruque, cet ersatz de chevelure qui permet de démultiplier



SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.

Lorna Simpson, *Waterbearer*, 1986. © Lorna Simpson, Salon 94, New York, et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruelles.

les travestissements et les artifices. Dans les années 2000, elle prit le parti contraire d'apparaître, mais sous les traits de deux personnages qui s'étaient eux-mêmes mis en scène dans les années 1950. C'est en se promenant sur eBay qu'elle a trouvé un album de 1957 où un homme et une femme noirs se photographient mutuellement, l'un dans des poses avantageuses de joueur d'échecs ou de guitariste inspiré, l'autre dans des atours de pin-up ou de lady en peignoir. Fascinée par ce jeu de miroir photographique, elle a rejoué devant l'objectif chacun des cent cinquante clichés de l'album, puis elle a mêlé les nouvelles images aux anciennes, brouillant ainsi les pistes entre le rôle féminin et le rôle masculin, entre le passé et le présent, entre la réalité d'hier et la fiction d'aujourd'hui. Pour le Jeu de Paume, elle a conçu cette année une installation vidéo inédite où elle reprend une des images de cet album - celle du joueur d'échecs. Elle apparaît là encore démultipliée, jouant contre elle-même et contre ses reflets, vieillissant et grisonnant inexorablement à mesure qu'elle avance ses pions. Cette partie-là est de toute évidence contre le temps, mais Lorna Simpson ne devrait pas s'inquiéter outre mesure : le temps, semble-t-il, joue pour elle et, à 52 ans, elle s'autorise enfin à incarner toutes ses identités et à revendiquer tous les possibles. ■

LORNA SIMPSON, jusqu'au 1^{er} septembre, Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris. tél. 01 47 03 12 50, www.jeudepaume.org

STYLIST

10 BOULEVARD DES FRERES VOISIN
92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 46 88 88

04 JUIL 13

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 504
N° de page : 45



Page 1/1



DOCUMENTAIRE DÉCOUVRIR L'ALTER MODE

Journaliste pour vice.com, l'ex-mannequin Charlet Duboc écume les Fashion Weeks à travers le monde, en évitant soigneusement les

« big four » – Londres, Paris, Milan et New York. Direction les défilés et les shootings pakistais qui ont lieu dans des caves d'hôtels à l'abri des regards, mais aussi les usines cambodgiennes de H&M, en passant par les villages jamaïcains pour parler dépigmentation de la peau. Car la mode ici est aussi un prisme pour comprendre un pays et son rapport au corps féminin ou à la sexualité.

vice.com/fr/fashion-week-internationale



EXPO JOUER AVEC LES GENRES

Le souvenir, le genre et la vision de la femme. Ou la trilogie obsessionnelle de l'artiste afro-américaine

Lorna Simpson. Ses photographies de femmes noires de dos et son travail à partir de clichés abandonnés dans des Photomaton, et mis en vente sur eBay, ont marqué les années 1980 et 1990. À l'occasion de cette rétrospective, l'artiste rejoue elle-même les scènes de vieilles photographies, incarnant alternativement l'homme et la femme. Une synthèse de ses trente années de création.

Lorna Simpson. Au Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris-8^e, jusqu'au 1^{er} septembre (jeudepaume.org).

CINÉMA VENDRE SON IMAGE AU DIABLE

Dans son deuxième long-métrage, le réalisateur de *Valse avec Bachir* questionne le futur du cinéma via une actrice (Robin Wright, dans son propre rôle) qui vend son image à un studio pour apparaître ensuite de manière virtuelle dans les films les plus divers, sans droit de veto. D'une ambition démesurée, *Le Congrès* s'ouvre, par une première heure d'une férocité jouissive sur le monde du cinéma hollywoodien, avant une deuxième partie animée, dans une ambiance psyché façon *Yellow Submarine*, qui se vit comme un trip envoûtant.

Le Congrès, d'Ari Folman, avec Robin Wright, Harvey Keitel... Durée : 2 heures. En salles.



3 BD QUI MONTENT LE SON



Vincent Brunner, journaliste et cosuteur de *Rock Strips* et de *Rock Strips Come Back* (éd. Flammarion), nous donne son tiercé en matière de BD musicales.

J'AURAI TA PEAU DOMINIQUE A

d'Arnaud Le Gouëfflec et Olivier Balez (éd. Glénat)



« Cette fiction traitée comme un polar met en scène le chanteur harcelé par des lettres anonymes... Novatrice dans sa forme, la BD est, certes, parsemée de références à son répertoire mais reste totalement accessible aux non-fans. »

LA MUSIQUE ACTUELLE POUR LES SOURDS (ET MALENTENDANTS)

de Dampremy Jack et Terreur Graphique (éd. Vraoum)

« Un album qui dénonce les travers des fans de musique ind. C'est drôle et truffé de références musicales pour nourrir nos oreilles. »



CLAUDIQUANT SUR LE DANCEFLOOR

de Luz (éd. Hoëbeke)

« Luz y raconte avec humour ses expériences perso en tant que chroniqueur musical et DJ. À la rentrée, on co-signe un dico illustré sur le rock : *Sex & Sex & Rock'n'roll*. »



EXPO REVOIR SES NOUVEAUX CLASSIQUES



Voilà un énème « -isme » qui va gonfler les manuels d'histoire de l'art. L'UnderREALisme est porté par un collectif d'artistes qui se dit « opposé au goût trop répandu pour une finition parfaite, quasi industrielle, dans la création contemporaine » et se considère comme une « mauvaise herbe vivace que les plus puissants herbicides ne sont pas parvenus à éradiquer ». Sur toile, le résultat est éclectique, inquiétant. Un mélange d'imageries macabre, pop et fantasmagorique, sans lien apparent si ce n'est l'étrange.

UnderREALisme. Au Centre d'art contemporain, 3, avenue de Grande-Bretagne, Perpignan. Jusqu'au 29 septembre (acentmetresducentredumonde.com).



ZIEN/TENTOONSTELLING

LORNA SIMPSON

T/M 1 SEPTEMBER

Jeu de Paume, Paris



Gender, ras en identiteit

Een man en een vrouw nemen plaats achter een schaakbord. Zij is de elegantie zelf: ze zit keurig rechtop, in een witte jurk, en legt bij het peinen over een volgende zet alleen even een hand tegen haar kin. Hij is anders. Hij moet winnen, voor minder doet hij het niet. In een grotesk geruit pak, het haar in een rockerskuif, beziet hij met superieure minachting de stukken. Op de achtergrond repeteeert een pianist een simpele melodie – hij speelt totdat zijn handen het niet meer weten, en begint dan van voren af aan. Tien minuten later verstommen de noten en is het schaakspel voorbij. Uitslag ongewis. De man en de vrouw staan op en lopen op ons af tot het beeld zwart is. Ze zijn voor onze ogen oud geworden. Hij is nu een grijs, nors ventje; zij heeft een warrig Tina Turner-kapsel en oogt vooral vermoed. Dit rijke verhaal – over man en vrouw, over competitie en zelfbeheersing, over de futiliteit en de schoonheid van het steeds opnieuw proberen – weet beeldend kunstenaar Lorna Simpson (New York, 1960) met een minimum aan visuele oefjes neer te zetten in *Chess* (2013), een video-installatie op drie schermen. *Chess* vult een van de vijf ruimten op Simpsons eerste grote Europese expo-

sitie. Het Jeu de Paume in Parijs maakte een zorgvuldige selectie uit haar toch al beheerste en consistente oeuvre, grotendeels in zwart-wit, dat draait om een paar grote thema's: gender, ras, identiteit en herinneringen.

De veertien dansers uit de video *Momentum* (2010) doen denken aan de hoopvolle auditanten uit *X-Factor* en *A Chorus Line*, zo ernstig als ze om beurten een kale dansvloer betreden voor hun beste en langste pirouette. Het wijde shot zorgt ervoor dat ze zich letterlijk bij ons in de kijker moeten dansen; zij zwoegen, wij keuren. Je telt al snel mee: acht seconden – matig. Vijftien seconden – mag door.

Hun krullenpruiken figureren ook in *Gold Headed* (2013), een reeks abstracte tekeningen.

The Waterbearer (1986) is een foto van een donkere vrouw in een wit schort, met in haar linkerhand een zilveren kan en rechts een jerrycan. Ze giet ze allebei leeg. We zien haar op de rug. De zin eronder vertelt van een machteloze getuige: ze heeft een man zien verdwijnen bij de rivier, maar haar verhaal wordt bij voorbaat niet geloofd. De waterdraagster wordt zo een symbool van racisme.

SANDRA HEERMA
VAN VOSS



La grâce de Simpson

Le Jeu de paume détaille en quelques séries marquantes les préoccupations sociales et culturelles finement mises en scène par la photographe

Pour la première exposition monographique dans une institution européenne de l'artiste américaine, le Jeu de paume, en association avec la Haus der Kunst de Munich et la Foundation for the Exhibition of Photography, a ainsi pour fil directeur les nouvelles représentatives des questions qui préoccupent Lorna Simpson de puis plus de trente ans et qui portent en elles les évolutions de son travail. Au point de départ ce pendant ne figure aucune de ses premières photographies réalisées dans la veine de la street photography, du temps où elle était étudiante à la School of Visual Arts à New York puis à l'Université de Californie à San Diego. Le marqueur du début de l'avance ne se trouve, ni pour Lorna Simpson ni pour le Jeu de paume, commissaire de l'exposition, dans cette production documentaire. Il est dans



SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY

Gestures/Reenactments (« Gestes vécus/gestes rejoints »), présenté dans la première salle du parcours. Ce premier montrage photo-lexte réalisé en 1985 inaugure la réflexion de Simpson sur l'histoire culturelle afro-américaine, la question raciale et sexuelle ainsi que le rapport entre réalité et fiction. En six photographies noir et blanc accompagnées d'un récit sous la forme du souvenir d'une conversation, sans être direct avec elles, le corps noir sculptural d'un homme habillé d'un tee-shirt et pantalon

Lorna Simpson, *Waterbearer* (*Porteuse d'eau*), 1986, 149,9 x 203,2 x 5,7 cm l'ensemble.
Montage de l'installation, Salon 94, New York, et Galerie Kohnen Oudiz, Paris/Bruxelles.

blanc, et cadré à chaque fois sur une partie de son corps, comme en six séquences sur lui-même sans que jamais sa figure n'apparaisse au complet.
Idea pour Waterbearer (1986), dans laquelle l'image d'une femme noire vêtue d'une robe blanche, photographiée de dos une cruche argentée dans une main, un balcon

en plastique d'eau dans l'autre, est accompagnée d'un bref texte incisif : « Elle le vit disparaître près de la rivière. Ils lui demandèrent de raconter ce qui s'était passé. Mais ce fut seulement pour faire fi de sa mémoire. »

Curage chez Lorna Simpson est un document témoin, un argument d'analyse critique que son art en endrage et du récit, nous en tradition orale et de poésie, amplifie. Photographies, dessins, sérigraphies ou vidéos, l'artiste née à Brooklyn en 1961 dans une famille engagée dans la lutte contre la ségrégation interroge le réel, réactive subtilement la mémoire, ceci avec une grâce inéluctable.

Christine Costa

LORNA SIMPSON, jusqu'au 13 septembre, Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris, tél. 01 47 03 12 50. Ouvert lundi et / mardi 11h-18h, mercredi-dimanche 11h-18h, www.jeudepaume.org
Catalogue, édité, Jeu de paume / H&M/Museum Books-Prestel Publishing, 49,95 €.

« Paris-Düsseldorf » à Paris

En collaboration avec la Fondation ZFRD de Düsseldorf, le Passage de Reitz présente une exposition qui évoque la relation méconnue qu'entretenaient entre eux des artistes français et allemands au début des années 1900. Arman, Yves Klein, Jean Tinguely, Christian Marlet et Bernard Aubertin d'un côté, Otto Piene, Heinz Mack et Günther Rambow de l'autre, seront représentés par des œuvres peu connues, témoignages de la communauté de pensée qui se unit à l'époque des deux rives du Rhin.

→ « ZFRD Paris - Düsseldorf », Passage de Reitz, 9, rue Chatelet, 75001 Paris, tél. 01 48 34 37 99. Du 11 juillet au 19 septembre.

La création textile sous Napoléon III

Près de 200 œuvres – vêtements, textiles d'ameublement, peintures, aquarelles et photographies – évoquent la diversité de la création textile sous le Second Empire (1852-1870) au Palais de Compiegne.

→ « Faïe textile, Mode et décoration sous le Second Empire », Musée et domaine nationaux du palais de Compiegne, 60000 Compiegne, place du Général-de-Gaulle, tél. 03 44 30 47 00. Jusqu'au 14 octobre.

Une artiste à Orsay

La première rétrospective consacrée à la sculptrice Hélène de Fauveau (1801-1881), présentée à l'Historial de la Vendée (lire le JdA, n° 384, 15 mars 2012) aux Lucs-sur-Boulogne, se déplace au Musée d'Orsay. L'occasion pour le public parisien de découvrir l'œuvre et la personnalité de cette artiste méconnue qui a participé aux guirlandes de Vendée pour restaurer la monarchie, et dont les sculptures ou objets décoratifs néogothiques ou néo-Renaissance illustrent les convictions catholiques et légitimistes au travers d'une iconographie militante.

→ « Hélène de Fauveau. Un maître de la sculpture », Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris, tél. 01 40 47 48 14. Jusqu'au 15 septembre.

Geneviève Asse en carnets peints

Le Centre Pompidou consacre une grande rétrospective à la peintre française née en 1913, Geneviève Asse et ses liens avec les surréalistes, ses collaborations avec des poètes tels que Samuel Beckett, mais aussi, part méconnue de son œuvre, ses carnets peints à l'huile, qui se présentent comme le pendant de sa peinture de chevalet. Une exposition alimentée notamment par l'importante donation faite par l'artiste bretonne à l'institution parisienne, à laquelle s'ajoutent des œuvres issues des collections nationales et privées.

→ « Geneviève Asse, peintures », Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12 51. Jusqu'au 9 septembre.

jeu de paume, jusqu'au 1er septembre

Simpson / Shibli

Au jeu de Paume, deux expositions viennent d'ouvrir simultanément. L'une montre un travail qui peut être considéré comme conceptuel : celui de Lorna Simpson (afro-américaine de New-York) ; l'autre, des séries narratives de la photographe palestinienne Abla Shibli.

La veille de l'ouverture, le 25 mai, une présentation à la presse en présence des deux artistes invitait les esprits à se plonger dans deux univers bien différents et par le style des images et par la portée des messages. Le premier accrochage incite par sa recherche à la réflexion voire à l'imagination. L'autre vous met devant les yeux des échanges, factuels qui peuvent nous au spectateur et les légendes mêmes qui s'y accrochent.

Lorain Simpson (née en 1968), qu'elle réalise des images fixes ou en mouvement, s'exprime sous des formes diverses. Dans ses combinaisons péages/photos, l'histoire, l'éthique et la classe sociale ressortent fortement des images. Cette démarche va plus loin encore dans ses photos multiples d'accessories (pernasses, poissons, minimes), une exploration sur la construction de l'identité évoquant la recherche de l'image que l'on voudrait donner de soi-même, selon l'humeur ou les circonstances du moment.

Collecteuses, dans une installation, elle place une multitude de portraits de phanomatia, dans des petits cadres, comme accrochés au hasard. Ailleurs, ce sont des photos tirées de magazines des années 50-60, pumpées sur le net. A travers ces portraits collectifs, son propos est tout à la fois le questionnement de l'identité, de l'asymétrie, des stéréotypes et leur évolution au cours des années.

Une installation vidéo, *Chess* (Échecs) (2013) présentée au pour la première fois, introduit des personnages se faisant face grâce à un jeu de miroirs multiples. Lorsqu'ils avancent leurs pions, on ne peut s'empêcher de percevoir dans leur gestuelle symétrique et répétitive notre attitude face aux aléas de la vie, aux problèmes que la société et les autres nous imposent, malgré nous, le soulagement tout temporaire d'avoir fait pour le mieux et tout pour nous.

Abdham Shibli (palestinienne née en 1970), à travers des individus ou des groupes sociaux victimes de conflits et des injustices qui en résultent, nous entraîne dans des problématiques actuelles fortes.



Lorna Simpson «Chess» (États, 2013) installation vidéo d'10 avec vos projections
sont nuit et blanc, son, 13.25" (sa double). Composition et interprétation par
Lorna Simpson. Courtesy: Lorna Simpson, Galerie 94, New York, et Galerie d'Art
Chaque. Paris/Berlin/Los Angeles/Lorna Simpson

Depuis le milieu des années 1990, les photographies d'Ahlam Shibli s'attachent à cerner la question des conditions de vie sous l'oppression. Dans ses enquêtes, l'artiste est amenée à fréquenter conjointement les personnes concernées, à les observer et à s'entretenir avec elles. Nous sommes ainsi mis dans une relation plus intime avec le sujet. Par ailleurs, il est impossible d'isoler une image de la série à laquelle elle appartient car chacune ne trouve son sens que dans celui d'une séquence.

L'exposition comporte cinq séries photographiques qu'elle a réalisées durant la dernière décennie. La plupart de ces œuvres sont accompagnées de légendes détaillées qui les situent dans un temps et un lieu précis, mais dans des circonstances très différentes qui transmettent cependant la même perception. *Trackers*, série réalisée en 2005, montre à l'entraînement des Palestiniens d'origine bedouine, et la photographie nous explique qu'ils ont servi au service interne comme volontaires dans l'armée israélienne, pour obtenir reconnaissance et avantages matériels. *Eastern LGBT* porte sur des travestis et transsexuels ayant dû quitter leurs pays d'origine pour des ra-

sions politiques. *Dom Dialecta* (à raison d'un fascicule), prises en 2000 dans onze appellations polonaises : ces photographies dénoncent la problématique des enfants élevés exclusivement dans des centres d'isolement, séparés de toute vie familiale normale. *Trauma* montre la commémoration du massacre de civils et de membres des SH pendant la Tuile et Coëtre, par les SS en 1944. *Death* à titre aux martyrs saupentent commémorés dans les territoires



Adam Shiri « Sans titre » (Espace 10,87 m² 2011-2012) Installation 2011-2012. Trage
généraliste scénographique 2011-2012. Coopération de l'artiste Adam Shiri.

res occupés. C'est dans *Deux* (2011-2012), dernière série en date, conçue spécialement pour cette exposition, que l'origine et l'appartenance de l'artiste à la communauté qu'elle incarne est la plus présente et contribue largement à la force du travail. Elle y montre les traces visuelles accumulées dans la société palestinienne pour perpétuer la présence de ceux qui ont perdu la vie en combattant l'occupant. L'esthétique documentaire l'orgue dans les territoires occupés par Israël, trace ici des traumas inhérents à la discrimination à l'incarcération, à l'expulsion et à la mort violente. Les prises de vues dans le camp de réfugiés de Balata (dont le seul espace vert est le cimetière) résistent à travers un ensemble de portraits des marges de coupures de journaux, d'affiches, de carnets intimes et de lettres adressées à leurs familles, le calvaire des Palestiniens disparus ou décédés dans les prisons israéliennes, ou encore ceux sur place lors de la *De alufado*. Que ce soit en extérieur, dans l'enchevêtrement des habitations ou à l'intérieur, dans les salles de séjour, leurs portraits occupés se trouvent indéniablement aux yeux de ceux qui ne leur restent rien d'autre que leur propre vie. Le message, puissant, poignant, qui apparaît ici, est que si nous n'appartenons pas aux morts, mais à ceux qui restent en vie (Ghassan Kanafani).

Christine Piret



CON IL QUOTIDIANO DEL MURETO • EURO 9,90
CON LE MONDE DIPLOMATIQUE • EURO 1,30
Poste Italiane S.p.A. - Spedizione in abbonamento
postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004
n. 46) art. 1, comma 1, lett. b) D.M. 10/02/2003

quotidiano comunista

il manifesto

ANNO XLIII • N. 162 • MERCOLEDÌ 10 LUGLIO 2013

EURO 1,50 www.ilmanifesto.it

CONFLITTI DI INTERESSI

Norma Rangeri

Pur se ampiamente previste le turbolenze sono forti e la macchina governativa delle larghe intese affronta la prova del vero collaudo con lo scontro finale tra Berlusconi e la magistratura. Dopo la condanna a quattro anni e l'interdizione dai pubblici uffici per cinque, la Cassazione anticipa la data della sentenza per evitare la prescrizione. In un paese normale diremmo che i magistrati fanno il loro dovere. Ma stiamo parlando del processo Mediaset, del bene privato più pubblico e politico dei nostri anni, della radice profonda del conflitto di interessi, difeso da pitonisse, falchi e colombe che minacciano la rivolta contro chi osa giudicare la "colossale" evasione fiscale (ormai accertata senza dubbio dai giudici), del capo supremo. Tremano le stanze di palazzo Chigi. Scosse forti, messe nel conto, tuttavia difficilmente distruttive del blocco di potere (e di salvaguardia del Cavaliere) siglato con il governo Letta.

Non è tuttavia solo il macigno berlusconiano la malattia cronica di cui soffre il sistema. Pur essendo il monopolio tv il cuore malato della soffocante, ventennale monocultura nazionale, quel sopraffondo di larghe intese della grande fabbrica del senso comune, oggi è anche il sistema della grande stampa quotidiana a conoscere un rafforzamento del conflitto di interessi.

Siamo al momento culminante del fuoco pitreico attorno alla proprietà del *Corriere della Sera*, conteso da competitori potenti che combattono di fronte a un paese che assiste passivo allo spettacolo, come un telespettatore di fronte a programmi diversi di un palinsesto comune. Mediaset e Berlusconi da una parte, la Fiat con il *Corriere* dopo la *Stampa*, la *Gazzetta dello sport*, i periodici, i libri, i siti, dall'altra.

«Rcs per noi è strategica, altrimenti non avremmo investito tanto», ha dichiarato Sergio Marchionne, senza spiegare tuttavia in che senso è strategico il possesso di un gruppo editoriale per chi costruisce automobili. Se non che la Fiat pretende la fetta più grande della torta Rcs. Ma il controllo dell'editoria è un boccone ambito da molti, e in questo caso la famiglia Agnelli deve vedersela con l'imprenditore delle scarpe, Diego Della Valle, che grida allo scoldo e chiama in difesa della libertà d'opinione il Presidente della Repubblica rivolgendogli una lettera aperta pubblicata acquistando ininteramente pagine di giornali. Un colpo andato a buon segno, con la sollecita risposta del capo dello stato. Una nota in cui il Quirinale prende le distanze dai colossali interessi in campo: «Non spetta a me alcun commento su questioni e proposte rimesse alla libera determinazione di soggetti economici e imprenditoriali e al giudizio del mercato». Non sapremo dire quale libero mercato agisca nello scontro tra Fiat e Tod's, semmai una interpretazione maliziosa potrebbe leggere le larghe intese governative, patrocinate dal Colle, come una contagiosa, virale estensione di quei patti di sindacato capaci di condizionare l'informazione legando gli interessi di gruppi industriali, finanziari, politici.

Al presidente non mancherà occasione per tornare su una questione così bruciante, in un paese dove stampa e televisione mantengono fertile la palude che ha trasformato l'Italia in una democrazia di bassa qualità.



Giorni contati

La Cassazione fissa al 30 luglio la data dell'udienza del processo Mediaset, per evitare la prescrizione di uno dei reati per i quali è stato condannato Berlusconi. Il Cavaliere furioso, i falchi puntano palazzo Chigi, anche i ministri e Alfano stavolta alzano la voce. Ma Letta ripete: «Nessun effetto sul governo» **PAGINA 5**

RCS-FIAT

Corriere: Napolitano a Della Valle: «Questione rimessa al mercato»

Niente da fare. Se Diego Della Valle sperava in un intervento del Colle per fermare la scalata della Fiat a Rcs, è rimasto deluso. Ieri il presidente della Repubblica ha infatti risposto a Mr. Tod's spiegando che l'acquisizione di quote Rcs da parte del Lingotto «non mi compete». E Marchionne ha spiegato: «Abbiamo sempre avuto interessi in Rcs, per noi si tratta di qualcosa di valore». Intanto l'Antitrust ha deciso di aprire un'indagine, per ora «solo a fini informativi». Ma l'ad di Fiat da Atessa attacca anche la Consulta: «La sua sentenza aggiunge incertezze. I diritti vanno tutelati, ma se continuiamo a vivere di soli diritti, di diritti moriamo».

|PAGINE 2,3



RIZZOLI-CORSERA | PAGINA 3

Oggi all'asta le quote residue del gruppo editoriale. Con Bazzoli regista dell'operazione

IACOPO TONDELLI

POTERI

Fuori la politica, largo alle riforme

Silvia Niccolai

Dopo il voto di febbraio si è aperta una spaccatura tra il corpo elettorale e i partiti, che hanno riprodotto la stessa situazione precedente le elezioni. Non solo il governo Letta è sostenuto dalla medesima maggioranza, ed è stato creato dal medesimo Presidente che creò il governo Monti, ma di esso condivide l'attitudine di fondo, quella di perseguire l'adattamento del sistema istituzionale a nuove condizioni, e a nuove concezioni, del potere politico. **CONTINUA** | PAGINA 4

DOMANI

INTERVISTA
FABRIZIO BARCA

«Governare è fare squadra»

L'esecutivo Letta e il partito democratico «senza conoscenza».

«Ecco come nel mio Pd non ci saranno parlamentari inaffidabili».

Ed ecco come sceglierò chi voterò al congresso»

OGGIHO TRANSLATE.

UN CONTO È PREPARARE QUELLE DUE TRE CACCATE INNOCE CHE O SASSUCCIANO E O SANNO PIÙ SQUADROSSE, UN ALTRO È PREPARARE A CALO DEI DEBITI NOI E LE NOSTRE POLITICHE RAZZISTE E ASSASSINE.



EGITTO | PAGINE 8, 9



I Fratelli musulmani in piazza contro la strage e il golpe

Ramadan di dolore e rabbia in piazza al Cairo. Mansour, come se niente fosse, annuncia: nuova Costituzione, elezioni entro 6 mesi e el-Babawi premier

Ciak
il collettivo racconta

NELLE EDICOLE
DELLE GRANDI CITTÀ
SUL SITO
WWW.ILMANIFESTO.IT

CULTURA



BLACKNESS

Al Jeu de Paume di Parigi, una retrospettiva dell'artista Lorna Simpson. Fotografie installazioni, film raccontano la storia delle comunità african americane e pongono al centro la questione identitaria

Arianna Di Genova

Il gioco degli scacchi come citazione colta e utopica, «luogo» dove ci si può permettere di immaginare un travestimento identitario. In *Chess*, l'ultimo video di Lorna Simpson (Brooklyn, 1960), sfila un archivio fotografico dalle potenti detrazioni politiche. È lei stessa a reinterpretare scene tipiche del suo repertorio, in una summa narrativa che, a volo d'uccello, ripercorre i momenti catalizzatori della sua produzione. Mette in scena le pose di ignoti e inconsapevoli «attori» ripescati negli archivi e, soprattutto, con l'artificio surrealista degli specchi sdoppia i personaggi, si fa corpo incerto, ambigualmente connotato come maschio/femmina, reitera le azioni in sequenze temporali interrotte, sospese, oniriche.

Affezionata fin dalla prima ora alla fotografia documentaria (agli esordi, dopo aver iniziato a lavorare con Eleanor Antin e Martha Rosler, pur immersa nella cultura underground del cinema sperimentale, preferì non girare film e continuò con la sua diaristica tassonomica, a colpi di immagini fotografiche e testi di accompagnamento), Simpson nella mostra parigina, al Jeu de Paume (visibile fino al 1 settembre, a cura di Joan Simon), una delle più complete retrospettive del suo lavoro in Europa, resta fedele a se stessa con qualche magnifica deviazione. Oltre al recentissimo video *Chess*, regala anche *Claudette* (2004) dove l'artista Terry Atkins, avvolto in una spumosa follia, apparizione di altri mondi che prende corpo davanti agli occhi dello spettatore, fischietta un motivo musicale, che trabocca di nostalgia e ricordi d'infanzia.

Prima, aveva affidato a una serie di labbra, riprese in primo piano e in movimento ipnotico, le canzoni di John Coltrane. «La musica fa parte della mia storia e di quella americana. Sono cresciuta con il jazz, i miei genitori suonavano sempre Coltrane sul loro giradischi», dice Lorna Simpson - e io lo ascoltavo, insieme a Miles Davis e Charlie Parker.

Souvenir esistenziali

È la memoria, infatti, il filo conduttore di ogni sua rappresentazione, inseguita sia con la macchina fotografica, sempre pronta a frugare nei recessi della quotidianità, sia attraverso le parole che procurano link prodigiosi con l'inconscio. Parole «audiovisive» le ha definite il critico nigeriano Okwui Enwezor, che hanno una loro voce soltanto se collegate all'immagine, altrimenti risulterebbero fragili e critici componenti poetici, eterei, senza carne. Genere, razza, rappresentazioni sociali e culturali del corpo, blackness sono le tematiche che si rincorrono nelle opere di Lorna Simpson.

I supporti prescelti sono le installa-



LORNA SIMPSON - «STEREO STYLES», 1988; SOTTO: «WATERBEAR», 1986. IN BASSO, LAWRENCE LEMAOANA, «SUCCESS BEAUTIFULLY REFLECTED»

era sempre lei, mai una «stranezza». Qui, invece, il cratere, la vertigine si forma proprio al centro, fra la cronologia e la Storia. Il «buco» è tutto nella ripetizione della fotografia: la reiterazione circolare il soggetto, lo spessore di sé, crea somiglianze e differenze, anche quando sono inesistenti. In *Please remind me of who I am* (2009) il ricordo si fa struggente, quasi cimiteriale; cambia l'allestimento della «pinacoteca» improvvisata e fra un volto e l'altro, si inframmezzano quell'affollamento di simulacri che condensano vite sconosciute, ci sono macchie di colore: Lorna Simpson disegna e scarabocchia su carta, «frangendo» corrosioni di stampe fotografiche che mangiano l'immagine, la cancellano, la inghiottono. «Gli anni Quaranta sono stati difficili per la comunità africana americana, linciaggi, leggi Jim Crow, segregazione. Così, la bellezza di quei ritratti crea un forte contrasto con il dolore che veniva sopportato dalle stesse persone che li vedevano immortalate...»

La classificazione da «museo naturale» ha radici lontane nella poetica di Simpson: già negli anni Ottanta e Novanta l'artista si interrogava sugli scarti visivi e sulle appartenenze identitarie. Lo faceva attraverso gli stili delle capigliature - teste riprese da dietro, anonime, eppure «segnate» di una comunità, testimonianza di una ribellione ai ruoli pre-costituiti o documento fisico di una tradizione antica e persistente.

La reliquia-parurca

In *Wigs* (1994-2006), più di settanta pannelli in feltro con testi che scorrono, il corpo è scomparso. Rimanono i capelli e le acconciature a significare l'assenza del soggetto, a denominarlo e delimitarlo dentro la sua cornice esistenziale. Celebrazioni e derisioni, sono dei «marcatore» culturali ed etnici, commentari lungimiranti di una società in rapido divenire. È un lavoro di grande forza, perché, spiega Lorna Simpson, «gli oggetti che includono nelle mie fotografie - capelli intrecciati, scarpe, maschere africane - vengono utilizzati come simboli e controfigure del corpo stesso». Testi e immagini si potenziavano a vicenda, facendosi affondare il visitatore nelle sabbie mobili dell'ambiguità.

Nella teoria di parurca con capelli e fissati al muro in maniera aristocratica, come fossero reliquie di una camera delle meraviglie - ne spiccano alcune bionde, rimando all'America delle Barbie e ai sogni impossibili. Fra le acconciature «normali», spuntano anche dei baffi e una parurca pubblica, allusione sessuale a cui, necessariamente, i capelli non possono sottrarsi.

La memoria vive tra i capelli

MOSTRE

Pac, la narrazione dell'apartheid

Il Pac di Milano ha appena inaugurato - visibile fino al 15 settembre - la mostra «Rise and fall of apartheid: Photography and the Bureau of Everyday Life», una delle più complete raccolte delle immagini che hanno fatto la storia dell'Apartheid, ideata dall'Icp International Center of Photography di New York. Curata da Okwui Enwezor, la rassegna propone il lavoro di quasi 70 fotografi, artisti e registi - si va dal saggio fotografico al reportage, dall'analisi sociale al fotogiornalismo e all'arte. Vengono così analizzati sessant'anni di produzione illustrata e fotografica, parte della memoria e della moderna identità sudaficana, documentando uno dei periodi storici più importanti del XX secolo, segnato dal ruolo di Nelson Mandela. La mostra parte dall'idea che la salita al potere del Partito Nazionale Africano e le conseguenti introduzione dell'apartheid come suo fondamento legale abbiano modificato la percezione del paese da una realtà puramente coloniale, basata sulla segregazione razziale, a una realtà vivacemente dibattuta, basata su ideali di uguaglianza, democrazia e diritti civili. La fotografia ha colto questo cambiamento e ha trasformato il proprio linguaggio da mezzo antropologico a strumento sociale. Oltre al lavoro dei membri del Drum Magazine negli anni '50, dell'Afrapix Collective degli anni '80 e ai reportage del Bang Bang Club, saranno esposte anche le immagini di Leon Levson, El Weinberg, David Goldblatt, Peter Magubane, Alf Khumalo, Jürgen Schadeberg, Sam Nzima, Ernest Cole, George Hallett, Omar Badsha, Gideon Mendel, Paul Weinberg, Kevin Carter, João Silva e Greg Marinovich. Nel percorso, anche la nuova generazione di fotografi, tra cui Sabelo Mlangeni e Thabiso Seigale. Inoltre a loro, gli artisti contemporanei quali Adrian Piper, Sue Williamson, Jo Ractiff, Jane Alexander, Santu Mofokeng, Guy Tillim, Hans Haacke e un video con spezzettamenti di William Kentridge.

le fotografie in feltro (sulla scia delle suggestioni di un amatissimo Joseph Beuys) e poi gli «album» classificatori di foto orfane, raccontate in giro per il mondo. Per diventare una storyteller della comunità africana americana degli anni Cinquanta, compra su ebay e nei mercatini delle pulci una serie di piccoli ritratti in cui si mostravano - in pose da pin up - le ragazze nere. Da questo album improvvisato nasce una riflessione, a tratti assai ironica, sull'identità femminile e la Storia, incapsulata in un dialogo serrato tra i fatti e la finzione scenica. Artista e attivista femminista, Simpson da circa trent'anni racconta la città di New York come un laboratorio multietnico e multiculturale, cogliendone i contrasti, le idiosincrasie, le fratture e i cliché.

Ben radicata in una consapevolezza politica stratificata fin dalla sua adolescenza, può «giocare» con gli stereotipi pubblicitari e rifare il verso alle immagini mainstream. Ecco allora la galleria di «modelle» che simulano le copertine delle riviste di moda patinate in interni di case molto modesti: parla-



no al telefono, si sdraiano sul divano, ammiccano sessualmente ma quelle pin up vintage e amatoriali, vestali sacre di una mimesi inedita, producono un cortocircuito percettivo, operano uno straniamento rispetto al canone del sogno america-

no, confondono i confini delle middle class e, con il loro ritmo sincopato, invitano ad allargare, meglio ad abbattere le ipotetiche pareti dell'immaginario. Cindy Sherman aveva imbastito un percorso simile, soltanto che l'icona in travesti

MOSTRE • Alla Maison Rouge di Parigi, le contraddizioni del Sudafrica Joburg, tra calvario e sogni di libertà



A. DI GE.

Soveto si mostra alla Maison Rouge di Parigi (fino al 22 settembre) e lo fa in un momento particolare per il Sudafrica, mentre il suo leader versa in condizioni critiche in un ospedale, lottando fra la vita e la morte (ieri però ha sorriso ancora una volta). Così la città di Johannesburg, «l'inafferrabile», alza il sipario sulla sua creatività e riunisce i artisti e fotografi, spesso

dispersi per il mondo. La nouvelle vague di Joburg sprizza energia da tutti i pori e catapulta il paese al centro del mondo. Dinamica, iserica, la nostra metropoli era quella del kumikaze che si fa saltare in aria. L'orgoglio sudafricano è invece «sculptor» nelle statue degli atleti della squadra nazionale: Johannes Segogela, autodidatta, ex elettricista e soldatore, ha intagliato nel legno i calciatori con le magliette verdi e gialle: in una precedente sua opera di soggetto simile, al centro c'era schierato anche Nelson Mandela, con la mano sul petto a cantare l'inno. Mary Sibande (Barbeton, 1982) mette in scena i suoi alter ego di famiglia nel simulacro di Sophie: madre e nonna che lavorano come domestiche vengono ritratte e trasformate in monumenti. Sophie ve-

ste esclusivamente in blu, «il colore degli operai, il blu del lavoro - spiega l'artista - La particolarità di quel grembiule? Cancelli il corpo che lo abita, nega una identità. Sue Williams (vive e lavora a Cape Town, ma è nata nel 1941 in Inghilterra) è una intellettuale a tutto campo: scrittrice, fotografa e filmmaker, da anni indaga tra le pieghe della globalizzazione, evidenziando le contraddizioni di una crescita urbana esponenziale. Nella serie di video *Better Lives* (2003) riprende alcuni immigrati che snocciolano sogni e aspettative. Già anni prima dell'entrata xenofoba del 2008, Albert e Isabelle avvertivano: «All'Africa del Sud è un bel paese, ma per gli stranieri non è terreno e non un cammino verso la libertà».